



La gazette de Tilly

le journal de l'association « *Mémoire de La Motte Tilly* »

n°11-2016

Chers amis et adhérents,

A l'aube de cette nouvelle année, les membres du bureau et moi-même vous présentons nos vœux les meilleurs de joie, bonheur et bonne santé pour vous et ceux qui vous entourent.

Cette année encore, notre association vous apportera de beaux moments de partage autour des différentes manifestations qu'elle organise pour entretenir la mémoire de La Motte-Tilly, en souhaitant vous y retrouver toujours plus nombreux.

Remercions Franck Gérard qui par sa participation active dans l'association œuvre pour nous transmettre ses connaissances sur l'histoire de notre village.

La Présidente



Un jour, Une église

Loin des sentiers battus, l'opération "Un jour, une église" permet de (re) découvrir les édifices culturels de l'Aube nichés dans les villages, qui renferment des trésors insoupçonnés. En tout, 42 églises de campagne se sont ouvertes à la visite durant tout l'été. Le principe : ce sont les habitants eux-mêmes qui jouent les guides.

Le 8 août dernier, notre association a accueilli une quarantaine de personnes originaires de l'Aube et de la Seine et Marne. La visite fut menée par notre ancien président, Franck Gérard. Après un historique du village, les visiteurs furent invités à découvrir l'édifice extérieurement. Le tour de l'église permet de noter les différences architecturales : le chœur du 16e, la nef de la fin du 18e.

A l'intérieur, l'accent fut mis sur les bouleversements au 18e avec entre autre la construction du monument à la gloire de l'abbé Terray, dernier ministre des finances de Louis XV.



Double meurtre à La Motte Tilly

« L'an mil sept cent soixante et onze le quinze du mois de février, vu le procès-verbal qui nous a été présenté en date du quatorze du présent mois par lequel il nous a été constaté que deux corps trouvés morts l'un homme, l'autre femme au lieudit l'ormeau en cette paroisse après le désastre qui a été fait, l'un Edme Gilson laboureur au même lieu et l'autre marguerite Le Clerc femme Dupont aussy habitant le hameau tous deux massacrés et tués par Laurent Dupont fils de la ditte Dupont dans un accès de phrénésie faisant droit audit procès-verbal et au réquisitoire de monsieur le procureur fiscal de la motte, nous avons l'un et l'autre corps inhumés avec les cérémonies accoutumées dans le cimetière de cette paroisse. Y joints les restes du corps de Marie Estienne trouvée brulée dans sa maison. Ladite femme d'Edme Gilson remise dans le même cerceuil avec son mari.....signé Poncy curé »

Registre paroissial de La Motte Tilly 1771 - Archives départementales de l'Aube



Chirurgien des armées 1786

Cette tragédie est bien documentée par un écrit d'Henri Audouin de Chaignebron, ancien chirurgien des hôpitaux des armées du Roi, spécialisé dans les maladies épidémiques.

(Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques pour servir à l'histoire ancienne et moderne de la médecine - 1775)

Depuis le début décembre 1770, une « fièvre putride grave et épidémique » régnait sur La Motte Tilly et ses environs. Henri Audouin, spécialiste des maladies épidémiques est envoyé sur place pour constater les dégâts. Il rencontre le 11 janvier 1771 Laurent Dupont âgé de 22 ans habitant l'Ormeau. Ce dernier est malade depuis le 6 janvier.



Après avoir consulté Maget, chirurgien à Gumery, ce dernier le saigne au bras, sans succès.

Les nuits du 8, 9 et 10, il est très agité, pris de convulsions....

Lorsqu' Audouin le rencontre le 11, il le saigne au pied et revient le voir le lendemain.

Le hameau de l'Ormeau - d'après un plan de la fin du 17^e s.

« il avait passé une nuit plus tranquille que les précédentes, n'ayant point éprouvé de mouvements convulsifs. Le pouls était petit, peu vif, plus mollet que dur ; la peau sans chaleur ; la langue, comme dans l'état naturel ; le visage paraissait pâle, les yeux n'étaient ni enflammés, ni vifs ; l'urine, qui se filtrait en petite quantité, était si grande, que le malade n'allait à la selle qu'à la faveur des lavements, qui n'entraînaient avec eux que des crottins, l'abdomen était extrêmement contracté et rapproché pour ainsi dire, contre les lombaires, mais surtout la région ombilicale. »

Le malade ne cessait de répéter *« quelque chose qu'on me fasse, je ne guérirai pas »*
S'en suivirent plusieurs traitements sans effet. Il renonça à toute boisson et à toute nourriture pendant 10 jours. Il perdit la raison. *« il criait continuellement, ayant l'écume à la bouche, qu'il n'avait plus d'âme, qu'il serait malheureux, qu'il brulerait, que les archers l'emmèneraient et qu'on le couperait en morceau »*

Audouin décide de l'envoyer à l'Hôtel Dieu de Paris. Le jour du départ (10 février), il s'échappe et va se jeter deux fois de suite dans l'eau glacée. *« Au sortir du bain, il se met au lit plus tranquille... l'appétit lui revient, il boit et mange copieusement, surtout du lait et du petit lait »*. Ses parents, le croyant mieux repousse le départ pour Paris. *« Il était naturellement doux et il ne montrait aucune violence. »* Le lundi 11 et le mardi 12 (mardi gras), ses parents le laissent aller chez les voisins manger des beignets et boire du vin. Dans la nuit du 13 au 14 février, à trois heures du matin, il se lève furieux *« court vers le lit de ses parents armé d'une serpe, saisit son père à la gorge et l'en frappe sur la tête à coups redoublés ; il attaque au même instant sa sœur qu'il frappe aussi sur la tête »*. Le père et la fille arrivent à s'échapper. Il s'en prend alors à sa mère et la tue. En s'enfuyant, il tue son voisin Edme Gilson et en blesse un autre très grièvement à la tête. Il prend ensuite un tison, des allumettes et met le feu à sa maison puis à 5 autres du voisinage, dans l'une desquelles a été brûlée une femme malade au lit. Il courait *« en furie comme un lion rugissant »*.

On sonna alors le tocsin et les habitants se regroupèrent pour l'arrêter. Conduit à Nogent, les gendarmes le ramenèrent au village sur ordre du juge. « *il avait alors la physionomie changée, les yeux qui lui sortaient de la tête, étaient fixes, animés ; il avait l'air furieux ; il criait sans cesse, l'écume à la bouche : oh mon dieu !* » Quand on lui a présenté sa mère et son voisin massacrés de sa main et qu'on lui a demandé s'il les reconnaissait, il a répondu affirmativement ajoutant qu'il ne savait pas qu'il les avait tués, que c'était le mal qui le lui avait fait faire.

Voici la conclusion d'Audouin : « *Ce jeune homme avait le principe nerveux naturellement faible et il fut toujours très craintif, comme l'a observé Mr le curé de La Motte Tilly. Dès que la maladie épidémique eut commencé à se répandre, il craignit d'en être attaqué et de mourir. L'imagination s'est si fortement occupée de cette idée, que bientôt le désordre se porta au cerveau et de là dans tous le système des nerfs* »

Documents inédits

De nouvelles photos confiées par un de nos adhérents.



Les migrants d'hier

Les migrations saisonnières d'une région défavorisée vers une contrée plus riche nous semblent aujourd'hui appartenir à un passé fort lointain .

Entre 1807 et 1813, les préfets de l'Empire napoléonien ont réalisé une enquête statistique sur les migrations d'ouvriers.

Inutile de chercher des migrants qui seraient partis de la Brie, province favorisée !

Secteur d'activité	Profession	Régions ou Départements d'origine
Agriculture et débardage	Bergers	Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Hautes et Basses-Pyrénées
	Cueilleurs d'olives	Italie, Vaucluse
	Faucheurs moissonneurs	Allier, Aisne, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Ardèche, Ariège, Aube, Aude, Aveyron, Belgique, Cantal, Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Drôme, Eure, Gard, Ile-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Jura, Lozère, Maine-et-Loire, Mayenne, Meuse, Morbihan, Orne, Puy-de-Dôme, Haute-Saône, Sarthe, Souabe, Suisse, Var, Vosges
	Jardiniers	Orne
	Pionniers, bûcherons	Basses-Alpes, Ariège, Aveyron, Cantal, Catalogne, Côtes-du-Nord, Creuse, Italie, Haute-Garonne, Haute-Loire, Lozère, Suisse, Var, Haute-Vienne
Artisanat fabrication de et services	Tondeurs de moutons	Drôme
	Vendangeurs	Aveyron, Cher, Dordogne, Lozère, Haute-Marne, Saône-et-Loire
	Voituriers	Hautes-Alpes, Ariège, Isère, Nièvre
	Aigiseurs rémouleurs	Hautes-Alpes, Cantal, Léman, Meuse
	Artisans en fil de fer	Haute-Marne
	Cardeurs	Creuse, Loiret, Lot-et-Garonne
	Carriers	Auvergne, Limousin
	Chanvriers	Ain, Hautes-Alpes, Creuse, Drôme, Jura, Haute-Marne, Orne, Savoie, Vienne, Vosges
	Charbonniers (bois)	Ariège
	Charcutiers	Hautes-Alpes
	Charpentiers	Creuse, Loire
	Chaudronniers	Ain, Cantal, Calabre, Jura, Piémont, Pouilles, Puy-de-Dôme
	Chaumiers, tuiliers, couvreurs	Corrèze, Creuse
	Cordiers	Gers, Haute-Garonne
	Cordonniers, savetiers	Cantal, Meurthe, Meuse, Puy-de-Dôme
	Ferblantiers	Italie
	Figuristes	Italie, Suisse
	Horlogers	Léman
Fondeurs de cloches	Haute-Marne	
Fondeurs d'étain	Calvados, Corrèze, Doubs, Manche, Meuse, Italie, Suisse	
Commerce et Colportage	Fondeurs de fonte	Ariège, Cantal
	Lanterniers	Cantal
	Maçons et tailleurs de pierre	Calvados, Cantal, Côtes-du-Nord, Creuse, Indre, Italie, Moselle, Orne, Suisse
	Mariniers	Allier, Ardennes, Indre-et-Loire
	Ouvriers papetiers	Landes, Languedoc, Pyrénées, Provence
	Paveurs	Creuse
	Plâtriers	Piémont
	Porteurs d'eau	Aveyron, Cantal, Haute-Loire
	Ramoneurs	Cantal, Haute-Loire, Mont-Blanc, Puy-de-Dôme
	Scieurs de long	Aveyron, Calvados, Cantal, Corrèze, Creuse, Loire, Haute-Loire, Orne, Rhône, Trentin, Vienne
	Souffleurs de verre	Marne, Meuse
	Activités diverses	Tonneliers
Vanniers		Haute-Marne
Vitriers		Piémont, Suisse, Tyrol, Vorarlberg
Commerces de droguerie		Basses-Alpes
Marchands de fromages		Hautes-Alpes, Cantal
Activités diverses	Marchands de peaux	Cantal, Calvados, Manche, Puy-de-Dôme
	Marchands de toiles et étoffes	Cantal, Puy-de-Dôme
	Marchands roulants, merciers, colporteurs	Basses-Alpes, Allier, Ariège, Cantal, Manche, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Pyrénées-orientales, Vaucluse
	Chasseurs de vipères	Piémont
Montreurs de curiosités, animaux et lanternes magiques	Basses-Alpes, Hautes-Alpes	
Musiciens et vieillards	Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Puy-de-Dôme	
Maitres d'école et gouvernantes	Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Moselle	

Le passeport pour l'Intérieur



Dans le monde un peu clos d'une paroisse paysanne, celui qui ne voyageait pas n'avait pas à prouver son identité. Il était connu de tous: la parole de deux témoins suffisait à justifier de son identité, en cas de besoin. Sous l'ancien régime, seuls ceux qui recevaient un sacrement religieux laissaient leur trace sur les registres.

Les voyageurs, les vagabonds, les errants représentaient un danger pour l'ordre établi, il convenait alors de les contrôler. Aboli en 1791, l'usage du passeport pour l'intérieur fut à plusieurs reprises rétabli jusque vers 1860 où il tomba en désuétude sans vraiment avoir été officiellement supprimé.

jusqu'à la fin du Second Empire, le passeport intérieur fut demandé à tous les voyageurs "à pieds", ouvriers, journaliers, saisonniers, allant de ville en ville à la recherche d'un emploi, qui étaient considérés par les autorités comme faisant partie de la classe dangereuse pour le pouvoir et les municipalités.

Les Tabard, une famille de migrants à La Motte Tilly



Estivareilles - son château



La famille Tabard est originaire d'Estivareilles, dans l'arrondissement de Montbrison, département de la Loire. La maison familiale est située au hameau du Poyet.

Le 19 janvier 1812, Claude Tabard, fils de Michel, cultivateur, épouse Marie Gagnaire. La famille comptera au moins 6 enfants : Jeanne Marie 1813, Antoinette 1814, Jean Claude 1816, Pierre 1818, Jean Pierre 1821 et Jean Claude 1829.

Les 4 garçons de la famille deviendront scieurs de long.

Si tous ces hommes "*allaient à la scie*", c'était par nécessité et non par goût des voyages. Une des principales causes était les hivers neigeux et sans fin, qui contraignaient ces montagnards à une trop longue période d'inactivité .

Dès l'adolescence "*aller à la scie*" devenait une tradition. Les histoires du grand-père racontées aux veillées, avec tous les détails sur ses exploits d'antan, et sur ses pérégrinations, incitaient les garçonnetts à partir. Dans ces milieux on était scieur de long de père en fils.



L'église d'Estivareilles

Même modiques, les gains rapportés par les premiers encourageaient à l'exode, avec l'obsession chez le paysan d'agrandir sa propriété en achetant quelques arpents de terre supplémentaires, sans oublier de se protéger d'un éventuel accident ou maladie et contre la vieillesse. Pour toutes ces populations le phénomène migratoire une fois enclenché, devenait irréversible.

Les scieurs de long émigraient à l'automne. Les départs s'échelonnaient de septembre à décembre et les retours d'avril à juillet. L'absence durait 8 à 9 mois. Autour de la Saint-Jean d'été, c'était le GRAND RETOUR vers la terre natale...

Pour leur bonheur ou pour leur malheur, tous ne sont pas rentrés. A leur bonne réputation, s'ajoutait leur agréable physique, fruit de la rude gymnastique à laquelle ils étaient soumis et de la vie au grand air. Rien d'étonnant que ces beaux garçons, bien charpentés, sans graisse superflue, aient un franc succès auprès des filles de là-bas. Ils fréquentaient une "*bonne amie*", se mariaient et fondaient une famille. Ainsi ont-ils fait souche ... et l'émigration temporaire devenait peu à peu une émigration définitive.

Nous ne savons pas si les 4 garçons sont partis en même temps. Le décès du père Claude en 1832 a du bouleverser la famille. Claude, le 1er fils, trop jeune pour reprendre la ferme, devient scieur de long . Comment arrive-t-il à La Motte Tilly ? A quel moment entraîne t-il ses frères à le rejoindre ?

Claude

Né le 15 août 1816 à Estivareilles.

Le 6 janvier 1844, il est présent ainsi que son frère Pierre à Saint Maurice en Gourgeois pour la signature du consentement de sa mère pour le mariage de ses deux ainés;

Il se marie le 23 avril 1845 à La Motte Tilly avec Ernestine Récipon.

Dans son acte de mariage, il reconnaît 3 enfants nés le 17 avril 1839, 5 mars 1842 et 2 avril 1844.

En l'absence d'archives, on peut supposer qu'il est arrivé une première fois à l'automne 1837. Il rencontre Ernestine et quelques mois plus tard, avant le grand retour au pays, est conçu le premier enfant qui naîtra 9 mois après le 17 avril 1839.

Les 2 autres enfants sont nés à la même période conçus probablement avant le grand retour au pays.. Il décide de s'installer définitivement à La Motte Tilly en 1844 et il entraîne avec lui son frère Pierre.

Pierre

Né le 6 septembre 1818 à Estivareilles

Il épouse le 2 septembre 1845 à La Motte Tilly, Adelaïde Pelletier

Jean Pierre

Né le 6 janvier 1821 à Estivareilles

Consentement de sa mère devant M^o Jean Avril notaire à Saint Bonnet 11 juin 1857

Marié à La Motte Tilly, le 19 juillet 1858 à Marie Joséphe Rollet

jean Claude

Né le 3 novembre 1829 à Estivareilles

Consentement de sa mère devant M^o Poncellon notaire à Usson du 14 janvier 1853

Marié en 1853 à La Motte Tilly à Louise Eugénie DENIS

Témoin Claude

Seule la descendance de Jean Claude restera fidèle à La Motte Tilly

Descendance de Jean Claude TABARD

Emile

1853 x Donatienne DENIS
en 1931, maison au 4 rue
de la croix des champs

Léon

1860 x Marie Guichard
en 1931, maison au 1 rue
du château

Louis Aristide

1864 x Clémence Lucquin
en 1931 maison au 18 rue de la mairie

Charles

le dernier garde champêtre du village

Alix

1901 x Georgina

Hélène

1897 x Pierre Henri DUPONT

André
dit "Dédé"

Henri

Claudette
x Grzywacz



Alix et Georgina

La dernière famille Tabard à La Motte Tilly



Georgina et son fils « Dédé »



La maison, 18 rue des Ecoles

« La gazette de Tilly » est un bulletin publié par l'association « Mémoire de La Motte Tilly ». Il est distribué aux adhérents de l'association.
Présidente de l'association : Marie Josée Saladin
Responsable de la publication : Franck Gérard
Contact : franck.bernex@yahoo.fr